

Effacement / absence du sujet et fonction du genre neutre dans les langues slaves. Quelques observations à partir des idées de A. Potebnja et de A.M. Peškovskij

Francesca FICI GIUSTI
Université de Florence

Le débat sur les impersonnels, auquel est consacré ce colloque, a l'intérêt de donner l'occasion d'une confrontation entre différentes pensées et expériences linguistiques. A partir de diverses approches de ce problème, on peut trouver une définition plus claire de l'impersonnel comme catégorie linguistique et, en même temps, une réponse à la question principale, qui est de savoir si l'on peut donner une définition de l'impersonnel qui soit universelle, valable pour toutes les langues ou, au moins, pour toutes les langues qui sont ici considérées.

La Grammaire de Port-Royal traitait les impersonnels du type *pluit* comme verbes qui contiennent le sujet dans la flexion, et voyait dans le pronom *il* de la phrase correspondante en français un terme de relation «article», avec la fonction d'indiquer l'action (*La pluit est*, comme correspondante de *Il pleut*)¹. On peut ajouter que, si dans certaines langues les affixes de conjugaison sont des indices actanciels, dans d'autres langues c'est la fonction morphophonétique réalisée par le pronom qui rend grammaticale la phrase impersonnelle. La grammaire générative ne parle pas de constructions impersonnelles mais, plutôt, de mouvements du sujet ou, conventionnellement, du PRO. Selon l'opinion des linguistes qui soutien-

¹ «*Pluit* est proprement un mot dans lequel pour abrégé on a renfermé le sujet, l'affirmation & l'attribut, au lieu de *pluvia fit*. Et quand nous disons *il pleut* [...] *il* est la pour le nominatif, c'est à dire *pluie* [...] renfermé avec [son] verbe substantif *est* » (*Grammaire générale et raisonnée...*, p. 129)

nent la structure prédicat-argumentale de chaque proposition, les phrases impersonnelles sont des structures prédicat-argumentales avec une position argumentale vide¹.

A mon avis, les impersonnels présentent une asymétrie entre le premier actant et le sujet syntaxique ou, en plus général, l'absence d'actants avec les traits grammaticaux de sujet. Chaque définition d'impersonnel passe donc par la définition du sujet. Mais, comme on le sait, même celui de sujet est un concept mal défini. «La notion de sujet est litigieuse», écrit Lazard².

Le sujet se caractérise par toute une série de propriétés morphosyntaxiques (Lazard en cite huit pour les langues accusatives) qui constituent la «configuration subjectale» et qui peuvent être réparties en deux sous-ensembles : comme thème privilégié, posé au début de la phrase, il la domine entièrement; comme membre nécessaire il réalise la prédication.

Observons maintenant les phrases les plus typiquement impersonnelles, celles qui expriment des phénomènes naturels. En français, comme en allemand, comme dans le dialecte de Florence, la première position est remplie par un sujet «vide», non référenciel (*es regnet, il pleut, e' piove*); en italien standard, comme en latin, et dans les langues slaves, on trouve, en général, un verbe sans sujet (*pluit, piove, doždit*).

Il y a des langues où on ne distingue pas entre le verbe et le nom verbal, et l'idée que chaque phrase soit formée du nom de l'événement et du verbe qui exprime l'être ou le devenir concerne beaucoup de constructions, y compris celles que Lazard (1996) appelle «à actant vide». P. ex. la phrase *'ua ao* du tahitien contient une marque verbale (aspect) et un lexème, *ao*, réalisant ici la fonction verbale «être jour» («Il fait jour»). Et en vietnamien dans *se mua* on voit la présence de *se* (marque du futur) et de *mua* «pluie» ou «pleuvoir», c'est-à-dire l'ensemble formé d'une marque verbale et d'un nom verbal (ex. de Lazard, 1996). Ces prédicats, pour lesquels on ne peut pas parler de sujet, correspondent à *Dožd' idet* du russe ou *Pada deść* du polonais, où pourtant l'affixe de la conjugation nous permet de parler de sujet.

Pour les langues slaves, la question de l'impersonnel commence, on peut le dire, à partir de Miklosich et de Potebnja. Miklosich (1813-1891) avait dédié à cette question un Mémoire d'Académie, publié en 1865, sous le titre *Verba impersonalia im Slavischen*; plus tard, il proposait à nouveau ce travail dans une monographie, intitulée *Subjektlose Sätze*, mais déjà dans la *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*, publiée à Vienne en 1864-74 (vol. II) il parlait de *subjektlose Sätze*. Le changement de

¹ Karolak, 1984, II, p. 150, à propos du polonais.

² Lazard, 1998, p. 19.

titre correspond à une évolution de sa pensée linguistique; déjà les grammairiens grecs disputaient sur la relation entre sujet et personne et sur la question de savoir si la catégorie de l'impersonnel concernait la phrase ou le verbe. Avec le titre «Phrases sans sujet», Miklosich voulait montrer son avis, que l'impersonnel était une catégorie syntaxique et non morphologique, et il fondait son hypothèse sur une théorie du jugement non traditionnelle, différent de la théorie bipartite. L'attitude de Miklosich s'expliquait soit par l'actualité de la doctrine du jugement formulée par Brentano et reprise par Marty¹, soit par sa formation indo-européiste, soit enfin par les langues qu'il allait décrire, les langues slaves, où l'explicitation du sujet n'est pas obligatoire².

On peut lire dans sa *Vergleichende Grammatik*: «Es gibt in den slavischen sprachen wie in anderen eine nichtgeringe anzahl von sätzen, in denen das die thätigkeit des verbum vollziehende nicht ausgedrückt erscheint, weil ein solches nicht vorgestellt wird. Diese Sätze haben kein grammatisches subject, werdem demnach subjectlos genannt»³.

Avec cette prise de position, Miklosich répondait non seulement aux psychologues qui avait dominé jusqu'à ce moment dans la linguistique, mais aussi aux logiciens qui, pour justifier le principe que toutes les phrases ont un sujet, distinguaient entre le sujet grammatical des phrases comme *Es regnet* et le sujet indéfini, pourtant logique, des phrases comme *Es war unterhaltend*. Siebs va reprendre les positions de Miklosich pour reprocher aux logiciens de ne pas observer avec attention les faits de la langue, et leur attitude à vouloir expliquer le non dit, plutôt que le dit⁴.

Les termes de la polémique sur les impersonnels peuvent être résumés en trois points :

- 1) Les phrases impersonnelles ont toujours un sujet, parce que tous les phrases sont formées de verbe et sujet (position des grammairiens de Port-Royal et des générativistes);
- 2) Les phrases impersonnelles ont un sujet, qui a été éliminé, parce que non-référenciel ou indéterminé (c'est la position des logiciens);
- 3) les phrases impersonnelles n'ont pas de sujet.

¹ Marty, qui se fondait sur les idées de Brentano, distinguait les énoncés thématiques (expressions de jugements simples: «A est») et catégoriques (expressions de jugement doubles: «A est rouge»). Dans les énoncés catégoriques Miklosich voyait la confirmation de la bipartition entre sujet et prédicat.

² Graffi, 1991, p. 163.

³ Miklosich, 1864-74, p. 346-347.

⁴ «suchen mehr das, was nicht gesagt ist, zu erklären, denn das, was gesagt ist», Th. Siebs, *Die sogenannte Subjektlose Sätze*, cit. in Cuzzolin 1989, p.47.

Comparé avec l'exposition lucide de Miklosich, dans la définition de la phrase impersonnelle donnée par A.A.Potebnja (1835-1891), comme le résultat d'un mouvement à l'intérieur de la phrase, on retrouve, à côté de celles de Humboldt, les positions des logiciens, plutôt que des grammairiens, et une sorte de compromis entre les deux positions. Selon Potebnja, les phrases impersonnelles sont celles où le sujet a été éliminé.

Au début du chapitre intitulé *Ustranenie podležaščego* («Élimination du sujet») dans *Iz zapisok po russkoj grammatike*¹, Potebnja déclare qu'il existe une corrélation des concepts de *sub"ekt* et de *podležaščee* et polémique en particulier avec Steinthal², qui soutient le caractère originel de la catégorie de l'impersonnel («das Impersonale ist ursprünglich»).

Bessub"ektnost' [a-subjectivité] et *bezličnost'* [im-personnalité] observe Potebnja, sont des catégories négatives, qui obligent à penser en termes négatifs (non présence du sujet, non détermination de la personne), et pourtant elles ne peuvent pas être originelles. Selon Potebnja, le point de départ de l'idée d'impersonnel est que chaque phénomène renferme une dualité. L'absence de sujet signifie indétermination, qui en beaucoup de langues se manifeste par un pronom neutre (*es* en allemand, *wono, vono* en quelques langues slaves).

L'étude de Peškovskij (1878-1933) sur l'impersonnel³ est la continuation naturelle des travaux de Potebnja, plutôt que de ceux de Miklosich. Son attention étant dirigée uniquement sur le russe, il considère l'impersonnel non comme problème général, mais en relation avec la langue qu'il va décrire. Peškovskij avait suivi les cours de Fortunatov à l'université de Moscou, quand la tradition de la grammaire «mythologique» et «psychologique» de Buslaev était encore puissante. De cette tradition, il avait gardé l'idée de la langue comme manifestation de la pensée, mais il s'apercevra bientôt du caractère contradictoire des grammaires qu'il prenait comme modèle. Si, d'un côté, la langue était vue comme une manifestation de la pensée, de l'autre côté pour la décrire on se fondait sur des documents écrits anciens, et le modèle de grammaire était celui des langues mortes, le grec, le latin et le vieux slave.

Peškovskij, qui était professeur de latin et de russe dans les écoles supérieures (*gimnazij*), avait pour objectif de décrire la langue comme elle sonne (*vnešnjaja, zvukovaja storona jazyka*), de séparer les faits grammaticaux de la logique et de la psychologie, de considérer comme traits syntaxiques l'intonation et le rythme du discours (dans l'*Introduction* à la pré-

¹ T. 3: *Ob izmenenijax značenija i zamenach suščestvitel'nogo*, 1899.

² Potebnja, 1968, p. 317.

³ Chapitre XIV de sa *Syntaxe russe sur des bases scientifiques; Russkij sintaksis v naučnom osveščeni*.

mière édition). Peškovskij est revenu sur sa *Syntaxe* plusieurs fois; après la première édition, en 1914, et la deuxième, pour l'édition de 1927, il va écrire pratiquement à nouveau tout le livre, pour rendre plus claires ses pré-supposés théoriques, reposant sur les parties du discours.

A la base de la conception linguistique de Peškovskij est l'idée que le principe sur lequel se fonde l'activité de la pensée est la prédicativité : *Skazuemoŝt' — èto grammatičeskja kategorija, pritom važnejščaja iz kategorij, tak kak v nej tesno sčepļajutsja reč' i mysl'* («La prédicativité est la catégorie grammaticale la plus importante, parce que dans cette catégorie s'enchaînent le discours et la pensée»¹). La prédicativité se manifeste dans la phrase, qui contient un prédicat et un sujet. Toutefois Peškovskij ne donne pas une définition claire, satisfaisante de sujet (en russe *podležaščee*, litt. «ce qui se trouve sous») : parfois il est «l'objet qui agit» (si le verbe est actif), parfois il est l'élément qui concorde avec le verbe, parfois il est l'élément qui ne peut pas être omis. Ces définitions se placent entre la sémantique et la grammaire, comme, du reste, toute la *Syntaxe* de Peškovskij.

Dans le chapitre XIV de la *Syntaxe*, dédié aux «Phrases à verbe impersonnel» (*Glagol'nye bezličnye predloženiya*), Peškovskij revient sur le principe de prédicativité et observe que, à côté des phrases elliptiques, où le sujet est omis mais existe et se manifeste dans la flexion du verbe (p. ex. au lieu de dire *Ja ljublju* on peut dire *Ljublju* «J'aime»), il y a aussi des phrases sans sujet, où le sujet ne peut même pas être pensé, parce que il ne fait pas partie de la structure de la phrase. Autrement dit, toutes les propositions ont un sujet, mais il y en a aussi sans sujet : ce qui est pour le moins contradictoire. C'est pour cela qu'il passe du concept de phrase, implicite dans celui de prédicativité, au concept de verbe impersonnel.

Le verbe impersonnel est celui qui ne tolère pas le sujet. Puisque il y a des verbes qui n'acceptent que la 3ème personne du sing. (ou la désinence neutre si le verbe est au passé), Peškovskij suppose qu'il ne s'agit pas de désinence de la troisième personne ou de celle du neutre, mais de formes particulières, impersonnelles, du verbe. De cette façon, la catégorie grammaticale de l'impersonnel devient celle de la non-personne.

Puisque le verbe n'a pas de sujet, le prédicat où il se manifeste préfigure une activité sans agent, c'est-à-dire une activité où l'agent ne peut même pas être pensé, parce qu'il est absent (*ustraneno*) soit du discours soit de la pensée. De cette façon, Peškovskij montre encore une fois ses affinités avec la pensée de Potebnja plutôt qu'avec celle de Fortunatov (duquel il s'éloigne tout à fait dans la troisième édition de la *Syntaxe*). De Potebnja on retrouve non seulement l'idée d'élimination du sujet (Peškov-

¹ Peškovskij, 1956, p. 165-166.

skij utilise de la même façon les expressions *ustranenie sub"ekta* et *ustranenie podlezaščego*, sans les distinguer), mais aussi le principe que les phrases impersonnelles sont dérivées des phrases personnelles.

A partir de ce moment, Peškovskij observe que les phrases impersonnelles sont une catégorie en expansion, non limitée à celle avec le verbe impersonnel, et analyse différentes constructions, caractérisées par l'absence du sujet. Toutefois, il n'arrive pas à formuler une distinction claire entre les phrases qui sont impersonnelles parce que le verbe est impersonnel, et les phrases impersonnelles parce que la construction est impersonnelle, bien qu'il commence le chapitre *Glagol'nye bezličnye predloženiya* à partir des phrases avec un verbe exprimant un phénomène naturel (*večereet* soir.3.sg «il se fait soir»; *morozit* gèle 3.sg «il gèle»). A côté de ce groupe de verbes, il en pose un autre, caractérisé par la forme réfléchie. Il s'agit d'un groupe assez vaste de «verbes» impersonnels (mais il s'agit plutôt de constructions), dérivables de tous les verbes à condition qu'ils ne soient pas réfléchis, du type *ja splju* («je dors») > *mne spitsja* (à.moi dort.se «J'ai envie de dormir»). Le passage du verbe actif au verbe réfléchi ne concerne pas seulement la forme, parce que la nouvelle phrase exprime quelque chose de complètement différent par rapport aux verbes qui ne sont pas réfléchis, c'est-à-dire qu'elle exprime non l'action d'un agent, mais l'attitude du non-agent (expérient) envers l'événement. A ce propos, Peškovskij se limite à observer qu'ici la fonction sémantique de la particule réfléchie est différente de celle des phrases personnelles (à commencer par les phrases passives). P. ex. *Mne segodnja ne čitaetsja* (à.moi aujourd'hui ne lit.se «Aujourd'hui je n'ai pas envie de lire») > *Étot avtor mnogo čitaetsja* (cet auteur beaucoup lit.se «Cet auteur est beaucoup lu»). On reviendra plus tard sur ces constructions pour montrer que, indépendamment des fonctions sémantiques, le pronom réfléchi garde toujours la même fonction grammaticale.

Ayant décrit les constructions impersonnelles avec les verbes impersonnels, Peškovskij reconnaît l'existence d'un groupe de constructions, où l'impersonnalité dépend de la relation avec les actants (ou plutôt, comme Peškovskij écrit, *predloženiya s ličnymi glagolami, upotrebljaemyi v smysle bezličnyx* «propositions avec les verbes personnels, utilisés dans le sens d'impersonnels», p. 347). Il s'agit de constructions comme *Ruku lomilo* (main.acc casser.pass.neu «Il / elle avait une douleur lancinante à la main»), *Ego rvët* (lui.acc arracher.3.sg. «Il a envie de vomir») où le verbe, en l'absence du sujet-agent, perd sa fonction active et sa valeur primaire. Peškovskij compare ces constructions avec celle où le même verbe s'accorde avec le sujet (*On lomit stul* «Il casse la chaise», *On rvët cvety* «Il cueille les fleurs»), et il observe qu'il s'agit de verbes avec une valeur différente : «Ils sont des verbes impersonnels qui ont le même son que ceux personnels» (p.347). Dans la suite du chapitre, Peškovskij propose une

autre série de verbes, qui peuvent fonctionner soit comme impersonnels soit comme personnels (*to lično, to bezlično*) : *Golova treščit* (tête crépite) — *V golove treščit* (dans tête crépite «J'ai très mal à la tête»); *Uxo bolit* (oreille fait.mal) — *V uxe bolit* (dans oreille fait.mal «J'ai mal à l'oreille»). Cela signifie qu'il ne s'agit pas de verbes impersonnels, mais de constructions impersonnelles, qui se réalisent avec une forme verbale non accordée.

A ce moment, il faut se poser la question de savoir si on peut parler de forme de l'impersonnel, si cette forme se définit comme absence d'accord, c'est à dire de ce qu'on considère le trait grammatical prototypique de la relation entre le premier actant et le verbe. Et encore, on se demande si on peut, comme Potebnja observait, définir la catégorie de l'impersonnel en négatif. Peškovskij se sert du terme de *non-personne*, mais ceci n'est pas une catégorie grammaticale, et pour cette raison il est dans la nécessité de trouver un équilibre entre la catégorie grammaticale (comme il semble, parce que Peškovskij est parti des verbes impersonnels) ou syntaxique (à juger des constructions) et la fonction sémantique des phrases impersonnelles. Dans la nécessité d'un compromis, il reprend la catégorie de l'activité intérieure de la pensée (*kategorija vnutrennego myšlenija*), qui lui venait de l'enseignement de Fortunatov, et de cette façon il montre l'attraction qu'exerçait encore la pensée mythique sur la pensée grammaticale. Les formes comme *stučalo* (frapper.pass.neu.), *paxlo* (sentir.pass.neu.), *ubilo* (tuer.pass.neu.), en l'absence d'un sujet neutre, expriment l'impossibilité de l'accord, parce que l'origine de l'événement est ignorée. La désinence *-o*, dérivée du neutre, se rapporte à un actant non référenciel, ou référenciel mais indéterminé. Et il est significatif que cette désinence *-o* n'est pas conditionnée par la structure morphologique (active ou passive) du verbe; ici le trait formel de l'impersonnel se superpose sur le trait sémantique, et c'est pour cela que la forme en *-o* est un indice que l'événement s'est produit à cause de quelque chose ou de quelqu'un qu'on ne veut ou on ne peut pas spécifier.

Dans la deuxième partie du chapitre sur les phrases verbales impersonnelles, Peškovskij décrit différents types de constructions impersonnelles, présentes soit en russe standard soit dans les dialectes (sans pourtant y distinguer les différents registres) et, en observant la diffusion de la catégorie grammaticale de la non-personne (où «l'activité a le dessus sur l'agent»), présente les traits fonctionnels de ces constructions. Ces traits peuvent être résumés comme absence d'accord et forme de la non-personne, exprimée par le genre neutre. Cela se justifie avec «la perte de substantivité» du substantif. Comme on le voit, la question de savoir si c'est le verbe ou la construction qui sont impersonnels ne reçoit aucune réponse du côté de Peškovskij.

Pour conclure cet exposé au sujet de la pensée linguistique sur les impersonnels, il faut essayer de donner une réponse aux questions sui-

vantes :

- 1) Quand on dit «impersonnel», se réfère-t-on au verbe ou à la construction?
- 2) Peut-on parler de constructions impersonnelles prototypiques du russe? dans l'affirmative, s'agit-il de phrases avec le verbe à la forme neutre (ou 3.sg. non-personne), ou bien avec un suffixe réfléchi?
- 3) Peut-on établir des relations entre les constructions impersonnelles du russe et celle d'autres langues, comme le français et l'allemand?

1) A mon avis, dans les langues indo-européennes il y a deux types de constructions impersonnelles, primaires et secondaires. Les premières sont celles avec les verbes sans sujet, à commencer des verbes qui expriment des phénomènes atmosphériques. La présence du sujet dans certaines langues vient d'un ordre des mots, plus rigide en français et en allemand (à partir de la deuxième position pour le verbe fini), plus souple dans les autres langues (y compris l'italien standard).

Dans certaines langues slaves aussi on peut trouver au début de la phrase le pronom neutre *ono* (*wono, vono*). En bas-sorabe, comme Potebnja¹ depuis Miklosich observait, cela s'explique par la proximité de l'allemand. La phrase *Wono jo wosym wotbito* (pro est huit sonné «Huit heures viennent de sonner»), en effet, se présente avec le même ordre des mots qu'en allemand : *Es ist acht Uhr geschlagen*. En ukrainien aussi ces constructions sont possibles (*Či vono e tam ljude?*², que là pro est gens «Est-qu'il y a des gens par là?»). En russe, ces constructions, avec le sujet pronominal neutre (comme *Ono, pravda, sovestno obygyvat' starux*, Gončarov, cité par Peškovskij 1956, «On a honte de battre les vieilles femmes au jeu») sont rares et désuètes, et maintenant, au lieu de *ono* on peut trouver un pronom déictique (ou cataphorique), comme *eto* («ce»)³, qui n'est pas sujet, mais plutôt un explétif, bien qu'en russe la première position puisse rester vide (*bylo vosem' časov*) ou être remplie par un prédicat ou un adverbe prédicatif (ici *sovestno*).

2) Les procès qui ont amené à la formation des constructions impersonnelles en *-o* et en *-sja* sont différents. Les constructions avec le verbe en *-sja* font partie des phénomènes que j'ai définis dans un autre travail⁴ comme changement de diathèse. Avec les verbes biactanciels, *-sja* signale un décalage d'actant (p. ex. dans le passif *On čitaet knigu > Kniga čitaetsja* «Il lit un livre» > «Ce livre est lu»); avec les verbes monoactan-

¹ Potebnja, 1968, p. 318.

² Potebnja 1968, p. 318.

³ En polonais le pronom neutre correspond à *to*: *To by mi się nawet podobało rozmawiać z panem* «Il me ferait du plaisir parler avec monsieur».

⁴ Cf. Fici Giusti, 1994.

ciels *-sja* signale la chute ou la transformation du premier actant (*ja dumaju* > *mne dumaetsja* «je pense» > «il me vient de penser»; *ja splju* > *mne spitsja* «je dors» > «j'ai envie de dormir»). Cette variation peut avoir comme conséquence une transformation fonctionnelle de la construction, où le verbe se désactualise, et exprime plutôt une modalité.

En russe on trouve le suffixe *-sja* et le sujet au même temps quand le verbe est biactanciel; dans ce cas le suffixe signale l'absorption du deuxième actant.

3) La réponse à la troisième question est implicite dans la réponse à la première. Indépendamment des verbes impersonnels primaires, qui forment un groupe bien défini, en général on peut parler d'une diffusion croissante de l'impersonnalité comme fait sémantique (comme indétermination du sujet), qui a porté à la formation de constructions verbales sur le modèle de celles avec les verbes impersonnels primaires. Sur la base de ce modèle, les langues slaves ont réalisé des formes impersonnelles, qui se manifestent dans le suffixe de la non-personne *-o*. Ces formes, à leur tour, se sont grammaticalisées; en polonais, par exemple, elles concourent avec le cas génitif à caractériser le premier actant indéfini : *Dwóch żołniery siedziało w barzu* deux (Gén.) soldats était (Neut.sg.) assis au café «Deux soldats étaient assis au café».

On dit souvent que dans les langues slaves, et en russe en particulier, l'expression de l'indétermination, qui se réalise comme impersonnalité, s'est développée plus qu'ailleurs. A partir de cette constatation, il serait possible de tirer des conclusions sémiologiques, mais je préfère les laisser à quelqu'un d'autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CUZZOLIN P. (1989) : «Per la storia di un dibattito: il concetto di 'impersonale' da Miklosich a Hirt», *AIQN Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, Sez. Linguistica (11), p. 43-59.
- FEUILLET J. (ed.) (1998) : *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, Berlin - New York : Mouton de Gruyter.
- FICI GIUSTI F. (1994) : *Il passivo nelle lingue slave*, Milano : Franco Angeli.
- GRAFFI G. (1991) : *La sintassi tra Ottocento e Novecento*, Bologna : Il Mulino.
- Grammaire générale et raisonnée* ou *La Grammaire de Port-Royal 1666*, Ed. critique par H.E. Brekle. Nouvelle édition en facsimilé de la troisième édition de 1676, Stuttgart : Friedrich Fromann Verlag.
- KAROLAK S. (1984) : «Składnia wyrażen predykatywnych». *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia* (pod red. Z.Topolińskiej), Warszawa : PWN, p.11-211.
- LAMBERT P.-Y. (1999) : «L'impersonnel», in Feuillet 1998, p. 295-345.
- LAZARD G. (1996) : *L'actance*, Paris : PUF.
- — (1998) : «Définition des actants dans les langues européennes», in Feuillet 1998, p. 11-146.
- MIKLOSICH F. (1864-1874) : *Vergleichende Syntax der slavischen Sprache*, Wien : Braunmüller.
- PEŠKOVSKIJ M.A. (1956) : *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii*, Moskva : Učpedgiz.
- POTEBNJA A.A. (1968) : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, vol. III, Moskva : Prosveščenie.